

Etats-Unis Suite aux primaires du 20 mai, Obama s'est encore rapproché d'une première grande victoire et du prochain rival, le candidat républicain McCain.



Barack Obama, candidat à l'investiture démocrate.

Une finale McCain-Obama

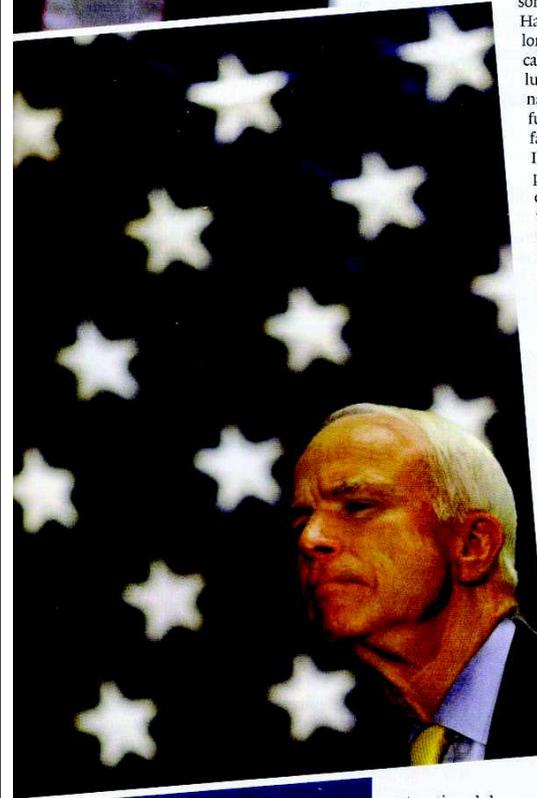
Depuis le lancement des primaires, Barack Obama enflamme la course à la Maison Blanche et l'Amérique comme jamais dans l'histoire des Etats-Unis, jusqu'à mettre en difficulté sa concurrente Hillary Clinton déjà bien installée dans l'establishment. Si chacun des deux prétendants à l'investiture démocrate a largement remporté l'un des Etats mis en jeu mardi 20 mai – l'Oregon pour Obama, le Kentucky pour Clinton – le sénateur de l'Illinois revendique désormais la majorité absolue des délégués simples. Cette majorité lui assure une nomination quasi certaine, à moins qu'une improbable majorité de super délégués décide de soutenir Clinton. Or, les chances pour que ce scénario se réalise sont minimes. En effet, il ne manque encore à Obama qu'une soixantaine de délégués pour atteindre le seuil fati-

dique des 2026 soutiens qui lui garantiraient d'être investi en août à la convention du parti. Le jeune premier – 46 ans – a de fait déclaré au soir de sa victoire dans l'Oregon que l'investiture était à portée de main. Autre fait important : le soutien officiel de John Edwards, qui s'était retiré prématurément de la course. D'ailleurs, de nombreux signes ont révélé dernièrement que le parti se rassemble progressivement derrière Obama, notamment lorsque Clinton a pris sa défense contre les attaques de George W. Bush relatives à la position du sénateur sur l'Iran. Clinton a également déclaré que, «*quoi qu'il se passe*», elle fera tout «*pour faire d'être un président démocrate*» en novembre. Les deux candidats semblent ainsi préparer le terrain en vue d'une réconciliation. Un ticket Obama-Clinton n'est pas à exclure. Obama tient ainsi de plus en plus un discours d'unité du parti, appelant au dépassement des divisions internes – l'entourage de

Clinton a dénoncé encore récemment le sexisme dont elle serait victime – pour se concentrer davantage sur l'adversaire républicain John McCain. Pour ce faire, il renoue avec son thème initial de campagne : celui du changement, de l'avenir contre le passé. **Vers l'unité des démocrates** SELON UN SONDAGE Reuters/Zogby publié mercredi 21 mai, Obama bénéficie d'une avance de huit points sur McCain à l'échelle nationale. Ce dernier a enregistré une nouvelle défection dans son équipe de campagne avec la démission de Mark McKinnon, conseiller et stratège en communication, qui a tenu sa promesse de ne pas faire campagne contre Obama. Pour McKinnon, le jeune métis, souvent comparé à John F. Kennedy, est en effet une véritable «*machine à espoir*». Et pour cause. Fils d'un immigré kenyan et d'une américaine du Middle West, Obama incarne la diversité des Etats-



PHOTOS AFP



John McCain, candidat républicain aux élections américaines.

A une question sur l'Iran, McCain a entonné : «**Bomb bomb bomb, bomb bomb Iran**».

Unis. Ayant grandi à Hawaï puis en Indonésie, il a connu une enfance cosmopolite. Son beau-père et sa demi-sœur sont indonésiens, son grand-père et son frère musulmans. Lui-même est chrétien. C'est d'ailleurs dans une église du South Side de Chicago où il était chargé d'organiser des formations pour les résidents des quartiers pauvres qu'Obama entendra un sermon sur l'Audace d'espérer. Un sermon qu'il n'oubliera pas et dont il s'inspirera pour son programme. Après une licence en sciences politiques à Columbia, il obtient son diplôme de juriste à la Harvard Law School et c'est lors de son stage dans un cabinet spécialisé dans la lutte contre les discriminations qu'il rencontre sa future femme, issue d'une famille afro-américaine. Il se lance ensuite dans la politique et, très vite, avec de la chance aussi, il parvient à gravir les différents échelons jusqu'à faire une entrée très inattendue au Sénat en janvier 2005. Au niveau national, il défend une politique sociale ambitieuse : droit à l'avortement, réforme de l'assurance-maladie, égalité par l'école, lutte contre les lobbys pharmaceutiques et prise en compte des enjeux environnementaux. En politique étrangère, Obama veut mettre fin à la guerre en Irak devenue si impopulaire aux Etats-Unis et ailleurs. Sur ce point et sur bien d'autres encore, il est en opposition totale avec le rival républicain, car le sénateur de l'Arizona John McCain

est partisan de longue date de la guerre en Irak. A contre-courant de l'opinion publique américaine, aujourd'hui hostile à ce conflit, ce positionnement ne paraît pas lui porter préjudice pour autant. Par ailleurs, il adopte des positions libérales en matière économique, s'oppose au droit à l'avortement, défend le bien-fondé de la peine de mort et s'oppose à un durcissement des contrôles sur les armes à feu. Réputé franc tireur et indépendant, McCain revient de loin. Né dans une base militaire de la zone du canal de Panama, il suit le chemin de ses aînés – son père et son grand-père étaient des amiraux quatre étoiles – et intègre l'Académie navale américaine. Aviateur dans la Navy, il est envoyé au Vietnam, où il frôle la mort lorsque son avion est abattu. Gravement blessé, il est fait prisonnier et connaît la torture. A sa libération, il est décoré par le président Richard Nixon en personne.

Un nouveau Kennedy

C'EST ALORS QU'IL SE LANCE dans la politique et remporte son premier mandat de sénateur en 1986. En 2000, il brigue une première fois l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle. Éliminé de la course, il a attendu son heure. S'il devait emporter en novembre la présidentielle, il serait, à 72 ans, l'élu le plus âgé à entrer à la Maison blanche. La perspective d'un McCain à la présidence donne à réfléchir, en particulier du fait de certains de ses conseillers, dont plusieurs sont membres du Committee on the Present Danger. A leur tête figure James Woolsey, l'ancien patron de la CIA, connu pour des positions pour le moins inquiétantes.

Concernant les attentats du 11 septembre 2001 par exemple, il considère qu'ils ont marqué le début d'une quatrième guerre mondiale. Plus récemment, durant la guerre du Liban en 2006, il s'est prononcé contre la recherche d'un cessez-le-feu et pour un bombardement de la Syrie par Israël. Quant au révérend Rod Parsley, membre du comité de soutien de McCain, il déclare, dans un DVD vendu par son église, que l'Islam est une religion antichrist qui a pour projet de conquérir le monde par la violence. Les Etats-Unis auraient ainsi été fondés pour détruire cette fausse religion avec laquelle ils seraient en conflit historique. Enfin, pour en revenir à McCain lui-même, en réponse à une question sur le Moyen-Orient et l'Iran, il a entonné, sur une mélodie des Beach Boys : «*Bomb bomb bomb, bomb bomb Iran*». Apparemment, et malgré ses conséquences catastrophiques ces dernières années au sein du pays et sur la scène internationale, la politique interventionniste compte toujours de nombreux adeptes.

AMINA BOUBIA